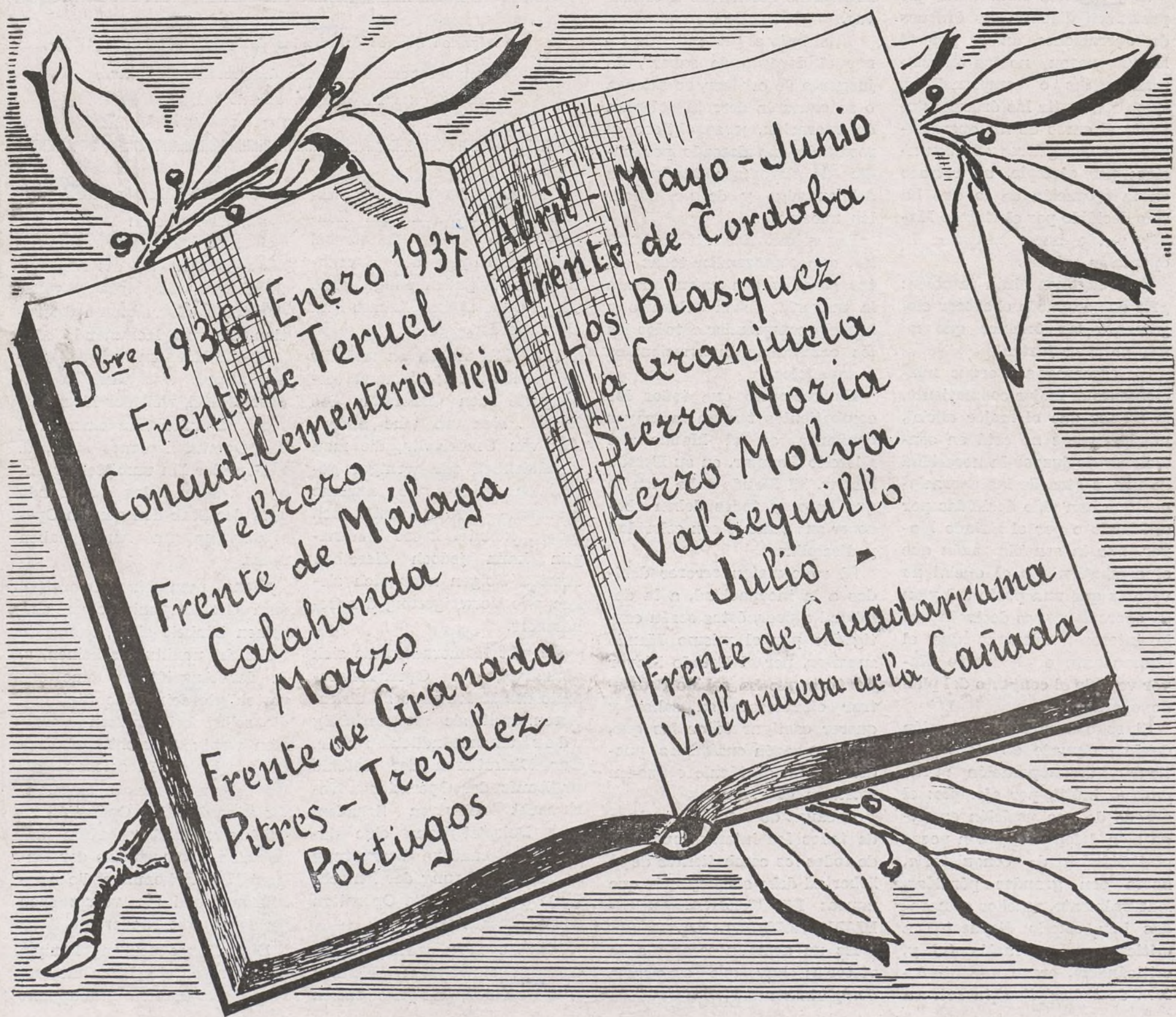


# ¡Adelante la 13.ª!

(ORGANO DE LA 13.ª BRIGADA MIXTA (TERCERA BRIGADA INTERNACIONAL))

## Ocho meses de combates gloriosos de nuestra XIII Brigada Internacional









aus kritisierte und nicht im Zusammenhang mit dem allgemeinen Plan eingeschätzte Operation kann sehr wichtig sein. Sie kann das Ziel verfolgen, die Aufmerksamkeit des Feindes von einem weniger verteidigten Punkt abzulenken, den unser Stab durch andere Kräfte anzugreifen beabsichtigt oder auch die faschistischen Kräfte zur Konzentrierung auf einen Frontsektor zu veranlassen, um defensive oder offensive Operationen an anderer Stelle zu einem guten Ende zu führen.

Unter dem Vorwand, "das Recht zu haben, zu wissen, zu beurteilen und zu kritisieren" verspätet man so die Operationen oder verursacht ihre Niederlage; man erzielt das —sicher von niemanden gewünschte—Resultat, die Pläne des Feindes zu begünstigen und die unsrigen zu schädigen.

Die internationalen Freiwilligen, die dieses einsehen—und das ist natürlich die Mehrheit—müssen die grosse Bedeutung dieser Problemstellung auch allen ihren internationalen oder spanischen Kameraden klarmachen.

Es ist notwendig, dass alle Kämpfer das grösste Vertrauen in das Kommando der Volksarmee, in seinen Stab setzen. Das Kommando weiss, was es tut, darum müssen alle seinem Befehl prompt und diszipliniert folgen.

Wenn Irrtümer infolge von Unfähigkeit, Schwächen oder Schlimmerem vorkommen sollten, so werden diese durch das übergeordnete Kommando, durch den Zentralstab bestraft, der schon klar gezeigt hat, dass er willens und fähig ist, all diejenigen zur Rechenschaft zu ziehen, die aus irgend einem Grunde unseren Sieg behindern oder verzögern.

Darum ist die Losung aller Internationalen und aller Freiheitskämpfer heute mehr denn jemals: Disziplin! Disziplin! Disziplin!

Die Disziplin ist eine Waffe; man muss sie vollständig ist; man muss sie voll und ganz zur Anwendung bringen.

LUIGI GALLO

## La discipline est une arme nécessaire pour vaincre

Dans le cours des récentes opérations militaires dans le secteur du Centre, on a eu à se plaindre de quelques cas d'indiscipline, même chez les Volontaires des Brigades Internationales.

Les cas n'étaient pas graves en eux mêmes, personne a refusé d'obéir, personne a fait ce qu'il lui plaisait au lieu d'exécuter les ordres. Non. Il s'agit d'un autre genre d'indiscipline, que l'on pourrait croire à première vue moins grave, et même, suivant quelqu'un, justifiable; mais elle aurait pu avoir les mêmes déplorable conséquences, qu'un refus d'obéir.

Il y a des camarades qui prétendent discuter les ordres d'opérations donnés par le Commandement, parce qu'ils ne les trouvent pas justes ou incompréhensibles. Vouloir discuter des ordres pendant le cours des opérations produit de graves conséquences, par exemple: un retard dans l'exécution de ce qui a été décidé par l'Etat-Major peut faire échouer l'opération même.

Mais, quelques uns diront même: "peut-on obéir aveuglément des ordres qui ne nous paraissent pas justes?"

Oui, camarades, Parce que même le meilleur combattant, même le meilleur officier souvent n'est pas en condition de juger la nécessité de l'une ou de l'autre des opérations qui ont été décidées par le Commandement ou par l'Etat-Major. Pour la simple raison que le combattant ou l'officier ne voient qu'une partie du plan d'opérations, c'est-à-dire, celle qui les intéresse immédiatement, tandis que le Commandement ou l'Etat-Major voient tout l'ensemble du plan d'opération.

Si l'on examine une opération d'un point de vue particulier, une opération peut paraître inutile, par exemple l'attaque d'une position ennemie bien défendue, et avec peu de possibilités de la conquérir, même avec de grandes pertes.

Naturellement plusieurs camarades ont été disposés à critiquer, une opération de tel genre, et en la critiquant ils créent une atmosphère d'indiscipline, la font retarder et souvent sont les fautifs de l'échec.

Ces conséquences peuvent être très graves. Parce que l'opération critiquée par ceux qui la jugeait seulement au point de vue personnel, et non pas dans sa propre relation avec le plan général, peut souvent être très importante ayant pour but de détourner l'attention de l'ennemi d'un autre point qui est moins défendu, et que notre Etat-Major se propose de faire attaquer par d'autres forces, ou bien afin de concentrer dans un secteur du front les forces fascistes pour pouvoir conduire à bonne fin d'autres manoeuvres défensives ou offensives.

Et, si sous le prétexte "d'avoir le droit de savoir", de juger ou de critiquer, on retarde ou l'on cause l'échec du plan d'opération, et on obtient le résultat—certainement désiré par personne—de favoriser les plans de l'ennemi et de nuire aux nôtres.

Les volontaires internationaux qui comprennent toutes ces choses, et ils en sont naturellement la majorité, doivent l'éclaircir et le faire comprendre à tous les camarades internationaux ou espagnols.

Il est nécessaire que tous les combattants aient la plus grande confiance dans le Commandement de l'Armée Populaire, dans leur Etat-Major. Le Commandement sait ce qu'il fait, et tous doivent obéir ses ordres avec célérité et discipline.

Si l'on commet des erreurs dû à l'incapacité, la faiblesse ou pire, celles-ci sont punies par le même Commandement Supérieur, par l'Etat-Major Central qui a déjà su démontrer clairement son savoir et de vouloir frapper tous ceux, qui pour une raison ou autre peuvent être un obstacle ou peuvent retarder la victoire.

A cause de cela le mot d'or-

## HERMENEGILDO MARTINEZ PEREZ

También en la toma de Villanueva de la Cañada sucumbió, ante las balas fascistas, este bravo militar que se llamó en vida Hermenegildo Martínez Pérez.

El Capitán Martínez, antiguo militar cuya conciencia jamás admitió deslealtades para con su Patria, encontrábase retirado del Ejército cuando le sorprendió esta canalla insurrección militar-fascista. Acudió desde los primeros momentos al llamamiento del Gobierno, y fiel a nuestra Causa, formó en las nacientes Milicias del pueblo.

Trabajó activamente en la organización de nuestro joven Ejército y forjó, con sus grandes dotes militares, la primera Compañía del Batallón "Juan Marco", de la que siempre fué su Capitán.

En cuantas acciones actuó—frentes de Teruel, Córdoba, del Centro—, siempre guió a sus hombres por el sendero de la victoria, marchando junto con ellos e infiltrándoles ánimo y combatividad, por lo que fué muy estimado de sus soldados, para los que, más que un jefe, fué siempre un camarada más.

Cuantos le conocieron en vida y tuvieron ocasión de convivir con él, sabrán en estas horas cuán estimables fueron sus consejos y cuán grande su honor profesional.

¡Llor a los militares honrados!

dre de tous les internationaux et de tous les combattants pour la Liberté doit-être aujourd'hui plus que jamais: DISCIPLINE, DISCIPLINE, DISCIPLINE.

C'est une arme nécessaire à la victoire; il faut l'employer complètement.

LUIGI GALLO



# La XIII Brigade en ligne

Encore une fois notre Brigade a accompli les ordres du Commandement; elle est retournée au combat pour des opérations d'offensive. Malgré ses huit mois de lutte ininterrompue, de lutte exténuante par ses caractéristiques d'offensives, notre Brigade a de nouveau démontré son courage.

Dans des moments difficiles, le Commandement ordonna à notre Brigade d'attaquer et de faire l'assaut à Villanueva de la Cañada, et malgré les difficultés, notre Brigade se lança à l'assaut, et vainquit la résistance obstinée de ses défenseurs, comme elle vainquit d'autres combats tenaces que les facistes opposèrent sur d'autres fronts.

Villanueva de la Cañada est en notre pouvoir. Ce n'est pas suffisant pour contenir le désir impétueux d'avancer sur le terrain volé par les partisans de Franco.

Notre Brigade, dans une avance impétueuse, laisse loin, très loin ce village, impatiente de reprendre la plus grande partie du terrain aux hordes fascistes.

Pour la conquête de Villanueva nous n'avons pas à nous cacher que nous avons perdu de chers camarades qui luttèrent à nos côtés depuis des mois et des mois contre l'envahisseur, et leurs complices. A Villanueva de la Cañada nous avons perdu notre nouveau Commissaire de Brigade, qui était arrivé la veille, ainsi que le Commissaire du 4ème Bataillon, et tant d'autres: soldats, Commissaires, chefs et officiers. Mais nos hommes ne pleurent pas les victimes de la bête fasciste, notre Brigade pense seulement à délivrer ceux qui gémissent encore sous le joug fasciste, et venger ceux qui sont tombés pour défendre la liberté des hommes et des peuples. Sans regarder un seul instant autour d'elle pour s'apitoyer sur son sort notre Brigade avance, avance toujours, avec l'espoir d'atteindre le but qu'elle s'est tracée au moment de sa formation; abattre le fascisme international et ses

adeptes espagnols, délivrer l'Espagne pour que, de notre exemple, puisse surgir la lueur puissante qui fera possible l'extermination fasciste de ce monde.

**SANCHEZ MARIN**  
Commissaire de la Brigade.

## La XIII Brigada en línea

Nuevamente nuestra Brigada, en cumplimiento de las órdenes del Mando, ha vuelto al combate en operaciones de



### Ataque sobre Villanueva de la Cañada.

L'attaque sur Villanueva de la Cañada.

ofensiva. A pesar de sus ocho meses de lucha ininterrumpida, de lucha agotadora, por sus características ofensivas, nuestra Brigada ha probado nuevamente su temple.

El Mando, en momentos difíciles, ordenó a nuestra Brigada atacar y asaltar Villanueva de la Cañada, y no obstante las dificultades, nuestra Brigada se lanza al asalto y consigue vencer la obstinada resistencia de sus defensores, como antes venció otras defensas tenaces que los fascistas opusieron en otros frentes.

Villanueva de la Cañada en nuestro poder, no es suficiente para contener el impetuoso deseo de avanzar en terreno robado por los secuaces de Fran-

co, y nuestra Brigada, en impetuoso avance, deja lejos, muy lejos, esta población, ansiosa de arrebatarse el máximo de terreno a las hordas fascistas.

En la conquista de Villanueva no tenemos que ocultar que perdimos a camaradas queridos, a camaradas que llevaban a nuestro lado meses y meses luchando contra el invasor y sus cómplices. En Villanueva perdimos a nuestro nuevo Comisario de brigada, llegado la víspera; así como al del cuarto Batallón, y a tantos y tantos otros: soldados, comisarios, jefes y oficiales; pero nuestros hombres no están dados a llo-

rar sobre las víctimas de la fiera fascista; nuestra Brigada sólo piensa en liberar del yugo fascista a los que todavía gimen bajo él, y en vengar a los caídos en defensa de la libertad de los hombres y de los pueblos. Por eso, sin mirar un solo momento a su alrededor para condolerse, avanza, avanza siempre, con la esperanza de llegar a la meta que se señaló al constituirse: Abatir el fascismo internacional y sus secuaces españoles y liberar a España, para que, con nuestro ejemplo, pueda surgir potente la luz que haga posible el exterminio de la era fascista en el mundo.

**SANCHEZ MARIN**  
Comisario de la Brigada.

## Die 13. Brigade im Feuer

Wiederum ist unsere Brigade zu neuen Angriffen ins Feld gerueckt. Trotz achtmonatlichen ununterbrochenen Kaempfen, die unsere Truppe fast erschoept haben, hat sie jetzt wiederum erneut ihren Mut und ihre Kampfeskraft unter Beweis stellen koennen.

In einer schwierigen Situation bekamen wir den Befehl, Villanueva de la Cañada anzugreifen und im Sturm zu nehmen. Trotz aller Schwierigkeiten ging unsere Brigade zum Sturm vor und vermochte es, den zähen Widerstand der Rebellen zu brechen, wie sie schon so oft den faschistischen Widerstand besiegt hatte.

Villanueva hatten wir genommen. Aber unser Wunsch ging dahin, noch weiter vorzustoßen, noch mehr Gebiet dem Gegner zu entreißen. Weit lassen wir die gewonnene Ortschaft hinter uns.

Bei der Befriedigung, die wir ueber unsere Siege empfinden wollen wir nicht vergessen, dass wir so manche unserer lieben Kameraden verloren haben, die lange Monate mit uns Seite an Seite gegen die faschistischen Invasoren gekaempft haben. Bei Villanueva fiel unser neuer Politkommissar der Brigade, der am Vorabend erst zu uns gekommen war. Es fiel der Politkommissar des 4. Batallions und mit ihnen viele andere, Soldaten, Kommissare, Offiziere. Wir weinen nicht ueber die Opfer, die wir in unserem Kampfe bringen muessen. Alle Kaempfer unserer Brigade haben nur einen Gedanken: Die unter dem Joch des Faschismus leidenden Menschen zu befreien, die bei der Verteidigung der Freiheit gefallenen Kaempfer zu raechen.

Nicht umgeschaut, Kameraden. Nicht klagen um unsere gefallenen Helden. Wir ruecken vor, bis wir unser Ziel erreicht haben. Wir werden den internationalen Faschismus niederbringen mit samt seiner spanischen Gefolgschaft. Wir werden Spanien befreien und damit ein Beispiel schaffen, das die Ausrottung der faschistischen Pest in der ganzen Welt ermöglicht.

**SANCHEZ MARIN**  
Brigadekommissar.



## OTTO BRUNNER

Otto Brunner, unser Kommandant des 1. Bataillons der 13. Brigade ist einer der mutigsten von uns Tschapajewkaempfern. Nie blieb er hinten, keine Stellung war ihm zu weit vorn, immer war er bei uns, wenn es heiss herging. Seit den ersten Tagen unseres Bataillons, es gab keinen Kampftag, an dem er nicht zu uns in die vorderste Linie kam, mit uns sprach, mit uns beratschlagte, ja, uns anschrie, wenn es nottat. Es ist mehr als ein Zufall, dass er Kommandant des Bataillons Tschapajew war. Denn er ist eine Tschapajewnatur, eine Partisanennatur.

Wir haben viel Feuer ab-



Otto Brunner.

bekommen in diesen Tagen. Aber Otto ging durch, wenn es notwendig war, wenn sein Kommando und seine ueberzeugungskraft unsere Aktionen leitete. Eine Granate schlaegt neben ihm ein, sie reisst ihm den Ruecken auf. Aber erst gibt er seine Befehle, erst ueberwacht er ihre Ausfuehrung und dann laesst er sich verbinden. Kaum ist der Verband

fertig, so arbeitet er weiter. Die Kameraden raten ihm, beim Stab zu bleiben, eine Stunde zu ruhen. Aber vorn geht es heiss her und kein kameradschaftlicher Rat haelt ihn zurueck. Maschinengewehre beschliessen den Weg in die Stellungen. Oft ist er durchgekommen. Aber an diesem 23. Juli treffen ihn gleich zwei Kugeln, Eine reisst ihm den Hals auf und kommt am zer schmetterten Unterkiefer wieder heraus. Die andere trifft die Schulter.

Wir fuerchteten um sein Leben, und als wir hoerten, dass die Gefahr vorueber war, dass er uns erhalten geblieben ist, waren wir gluecklich.

Wir gruessen Dich Otto. Erhole Dich, heil Dich gut aus. Und dann komm wieder zu Deinem Bataillon!

★

Otto Brunner, nuestro Comandante del primer Batallón de la XIII Brigada, es uno de los más valientes de nuestros luchadores del "Tschapajew". Jamás él quedó rezagado, ninguna posición le parecía demasiado avanzada; siempre estuvo cerca de nosotros cuando más ardiente era la lucha. Desde que existe nuestro Batallón no había día de combate sin que él estuviera en primera línea, sin que nos animara y se aconsejara con nosotros y aun, cuando hacía falta, nos chillara. No es sólo casualidad que él haya sido Comandante del Batallón Tschapajew, pues es un tipo al estilo de Tschapajew, una naturaleza indomable de luchador.

Mucho fuego se ha hecho en estos días contra nosotros. Pero Otto lo atravesó cuando hacía falta, al guiarnos, mientras su fuerza persuasiva dirigía nuestras acciones. Una granada explota a su lado; lo hieren en la espalda, pero antes de

## LIEUTENANT DURAND

DURAND ancien représentant de commerce est affecté à son arrivée en Espagne au 11ème Bataillon, son activité son initiative le font nommer intendant. Sur le front de Teruel sa grande activité permet à son bataillon de ne pas trop souffrir des difficultés du ravitaillement en collaboration avec l'intendant du 10ème (St. Hardouin) ils feront des prodiges et dans les montagnes très froides et sous les balles qui tuaient les mulets chargés de ravitaillement grâce à eux et à leurs collaborateurs les hommes ont à manger, café chaud etc, mais quand la Brigade descendit de Teruel la fatigue a vaincu son grand corps nerveux et DURAND a dû être évacué pour quelques jours.

Il revient et est affecté comme officier d'armement au 10ème Bataillon qui est désormais le seul bataillon français de la 13ème Brigade.

C'est le front du Sud la Sierra Nevada, où une de nos Compagnies est là-haut dans les neiges éternelles, 5 h. de

marche dans la montagne battue par les pires intempéries, mais DURAND va lui même avec les convois et toujours nos hommes ont les armes et les munitions nécessaires, il est partout assure la garde du dépôt de munitions passés la



El Teniente Durán.

Le Lieutenant Durand.

Leutenant Durand.

moitié des nuits dehors et toutes les journées.

Puis c'est le front de Cordoue, Valsequillo, Granjuella, une avance rapide, jamais DURAND ne perd contact avec son Bataillon et il vient en plein combat apporter les munitions il repart emportant les armes à réparer qu'il ramènera rapidement.

Encore un changement de Front avec toutes les difficultés que comporta le transport des munitions, nous sommes sur le front de Madrid le lendemain de la prise de Villanueva de la Cañada le Lieutenant DURAND tombé mortellement frappé en assurant son service.

La perte du Lieutenant DURAND c'est la perte, d'un officier actif courageux et brave, c'est aussi la perte d'un camarade bon, toujours prêt à rendre service et c'est aussi la perte d'un bon révolutionnaire.

Le Commissaire du Bataillon:  
LEMAITRE



# EPOPEYA DE LA XIII BRIGADA

VERDUN, EL MARNE: he ahí dos nombres conocidos de la guerra mundial; el "Heroísmo" de dos pueblos que fueron conducidos a la matanza, a la muerte, al suicidio por el orden establecido de una sociedad degenerada y condenada a perecer; hombres de dos naciones, que estaban colocados frente a frente y sin saber el por qué se asesinaban mutuamente por orden superior, VERDUN, EL MARNE; cómo palidecerán estos dos nombres ante el nombre, quizá nunca antes oído ni leído, ese nombre insignificante de VILLANUEVA DE LA CAÑADA, que representa la epopeya de la XIII Brigada; es la canción heroica de luchas empeñadas de hombres físicamente exhaustos, pero ardientes de valor combativo y heroísmo inigualable. Había allí españoles, alemanes, franceses y otros, hombres de las más distintas nacionalidades, pero todos con un mismo fin y objetivo: derrotar al enemigo común: al fascismo.

Duro es el camino atravesado por nuestra Brigada. Nuestra Historia se escribió y sigue escribiéndose con esfuerzos sobrehumanos y con la sangre de los mejores. Teruel, Málaga, Sierra Nevada, las llanuras del frente del Sur, todos estos nombres han llegado a ser conceptos; conceptos íntimamente y orgánicamente ligados con la XIII Brigada. Conceptos que dan testimonio de lo que son capaces hombres que llevan en su corazón el ideal de la Libertad. ¡Cuán débiles y superficiales, cuán pobres y sin sentido parecen todas nuestras palabras que quisiesen describir la lucha de Villanueva de la Cañada. Un enemigo fuertemente fortificado, descansado y armado hasta los dientes. En

contra de tal poderío, combatientes cansados, que acaban de llegar de otros frentes. Un viaje de fatiga incalculable, sin haber descansado, después de largas marchas forzadas, con un sol ardiente, sin agua ni comida. Horas y horas perdura la lucha con su estruendo; el enemigo opone una resistencia desesperada. Cada vez parece más imposible el éxito, más aún al anochecer. Como un fuego de ametralladora circula la noticia de que el Comisario de la Brigada ha caído; y que el camarada Gustl, del primer Batallón, está herido; el Comisario político del cuarto Batallón, muerto. Inconscientemente tengo que pensar en las palabras del poeta polaco STOWACKI: "Cuando el bosque arde en llamas, no es el tiempo de apenarse de las rosas." Y es como si nuestros combatientes, por vengar estas pérdidas, hubiesen redoblado sus esfuerzos; ya nos llega la noticia del cuarto Batallón: nuestros hombres han tomado las primeras casas. Noticia tras noticia. Lo que ya parecía irrealizable ha llegado a ser una realidad: Villanueva de la Cañada ha sido arrancado de las garras del enemigo.

Pesado es el camino que tiene que recorrer aún la lucha liberadora en España. Pero delante de nosotros marchan todos aquellos héroes anónimos que han caído por nuestra causa; héroes que supieron hacer verdadera la palabra de Pasionaria: "Más vale morir de pie que vivir de rodillas". Grande es la lista de nuestras víctimas; pero firme es también la certidumbre de que derrotaremos al fascismo definitivamente y que nuestros muertos están sellando en España con su sangre la Libertad.

BESSER

# VILLANUEVA DE LA CAÑADA

## VILLANUEVA DE LA CAÑADA, DAS EPOS DER 13. BRIGADE

Verdun, Marne, aus dem Weltkrieg bekannte Namen, das "Heldentum" zweier Voelker, die von einer degenerierten, zum Untergang verurteilten Gesellschaftsordnung in den Tode gehetzt wurden, Menschen, zweier Nationen, die sich gegeneinander standen und ohne zu wissen, warum, sich auf Befehl mordeten. Verdun und Marne, wie verbleichen diese Namen vor dem vielleicht nie gehoerten und unansehnlichen Villanueva de la Cañada. Villanueva de la Cañada, das Epos der 13. Brigade, das Heldenlied von schweren Kaempfen physisch erschoepter, aber von Kampfesmut und gluehendem Heroismus erfuehllter Menschen. Spanier, Deutsche, Franzosen und andere, Menschen der verschiedensten Nationen, aber mit einem einzigen Ziele: den gemeinsamen Feind, den Faschismus zu schlagen.

Hart ist der Weg, den unsere Brigade hinter sich hat. In unmenschlichen Anstrengungen und mit dem Blute unserer Besten wird unsere Geschichte geschrieben. Teruel, Málaga, Sierra Nevada, die Niederungen der Suedfront, all diese Namen sind zu Begriffen geworden. Begriffe, die mit der 13. Brigade organisch verbunden sind. Begriffe, die ein Zeugnis dafuer ablegen, wessen Menschen, die die Freiheit im Herzen tragen, faehig sind. Wie banal und hilflos, wie arm und klanglos erscheinen alle unsere Worte, wenn wir den Kampf um Villanueva de la Cañada schildern sollen. Ein stark befestigter, bis an die Zaehne bewaffneter und ausgeruhter Feind. Ihm gegenueber soeben von der Front gekommene

Kaempfer. Eine muehselige Fahrt, unausgeruht, lange Fuesmaersche, eine gluehende Sonne, ohne Wasser und Essen. Stundenlang tobt der Kampf, verzweifelt leistet der Feind Widerstand. Immer aussichtsloser erscheint der Erfolg und noch aussichtsloser bei Anbruch der Dunkelheit. Wie ein Laufteufel verbreitet sich die Nachricht, dass der Politkommissar



Incansable, siempre exacto el ametrallador, opera...

Sans fatigue toujours précis le mitrailleur opère....

Unermüdet und stets genau arbeitet der Maschinengewehr.

der Brigade gefallen ist. Genosse Gustl vom 1. Bataillon verletzt, der Politkommissar des 4. Bataillons gefallen. Unwillkuerlich denke ich an die Worte des polnischen Dichters Slowacki: "Wenn der Wald in Flammen steht, ist nicht Zeit, die Rosen zu bedauern." Und als ob unsere Kaempfer um diese Verluste zu raechen, ihre Anstrengungen verdoppelt haetten. Schon erreicht uns die erste Meldung des 4. Bataillons: Unsere Leute haben die ersten Haeuser genommen. Meldung folgt auf Meldung. Das Aussichtslose ist Wirklichkeit geworden: Villanueva de

## NOTRE COMPAGNIE FIDELE A SA PAROLE

Les jours de l'offensive, qui ont eu comme but principal de délivrer Madrid du feu de l'artillerie fasciste, vient de s'écouler dans la gloire de notre Armée Républicaine et particulièrement pour les unités de notre Brigade.

Après avoir au prix d'émouvant courage et des actes d'héroïsme illimités, pris Villanueva de la Cañada, notre bataillon

faaisant dans la fatigue, la soif et la faim des kilomètres et des kilomètres, a braqué ses mitrailleuses et fusils en face de la crête où était fortifié l'ennemi.

Bientôt là, sur la crête boisée où nos premières positions et où les signes d'activité dans le passé, étaient peut être, très rares, résonnèrent dans la nuit et le jour: la pelle et la pioche.

Le bruit de ces dernières rentirèrent dans les oreilles de tous les défenseurs de la liberté. Il secondait le rythme d'une solennelle parole, "NO PASARAN!"

Nous avons bien tenu parole.

Les formidables pillonnages de l'artillerie et de l'aviation fasciste, n'ont pas fléchi notre volonté de résister. Nous résistons toujours sur nos positions confiants en notre force.

Avec une grande animation furent expliqués les détails sur la prise de Villanueva de la Cañada et la grande étendue de bois. Toutes ces discussions confirmaient avec certitude que nous sommes vraiment là: "Adelante la 13."

Et comme toujours, nous avons tenu parole, c'était dimanche vers midi: les fascistes encouragés par le succès de la veille ont prétendu de s'emparer de nos tranchées, mais en vain. Aussitôt les fascistes apparurent devant nos yeux. Nos mitrailleuses et fusils commencèrent à chanter la chanson de la victoire antifasciste. Nos voisins les polonais ne manquèrent pas à ajouter leur force à cette mélodie. A notre joie les fascistes non seulement se replièrent, mais ils abandonnèrent les tranchées qu'ils occupaient la veille. Cette énergique réponse a démontré que les gars de la 4ème compagnie savent rester fidèles à leur parole.

"NO PASARAN" est pour nous un fait.

BESSER

# EPOPÉE DE LA XIII<sup>ème</sup> BRIGADE

VERDUN, la MARNE: voici deux noms bien connus de la guerre mondiale; "héroïsme" de deux peuples qui furent conduits à la tuerie, à la mort, au suicide par un ordre établi d'une Société dégénérée et condamnée à périr. Des hommes de deux nations, qui étaient placés face à face et sans savoir pourquoi, par un ordre supérieur, s'assassinaient mutuellement. VERDUN, la MARNE, comme ces deux noms paliront devant le nom, peut-être jamais entendu ni lu, ce nom insignifiant de VILLANUEVA DE LA CAÑADA, qui représente l'épopée de la XIIIème Brigade; c'est la chanson héroïque des luttes engagées avec des hommes épuisés, mais ardents de courage combatif et d'héroïsme incomparable. Il y avait là, des espagnols, des français et d'autres, des hommes de différentes nationalités, mais avec une seule idée et un seul but: mettre en échec l'ennemi commun: le fascisme.

Notre Brigade a parcouru un dur chemin. Notre histoire s'écrivit et s'écrit toujours avec des efforts surhumains et avec le sang des meilleurs. Teruel, Malaga, Sierra Nevada, les plaines du front du Sud, tous ces noms sont arrivés à être des concepts, des concepts intimement et organiquement liés à la XIIIème Brigade. Des concepts qui sont le témoignage de quoi sont capables les hommes qui portent dans leur coeur, l'idéal de la Liberté. Quelles sont faibles et superficielles, pauvres et sans aucun sens, toutes les paroles qui veulent décrire la lutte de Villanueva de la Cañada. Un ennemi fortement fortifié, reposé et armé jusqu'aux dents. Contre une telle puissance, des combattants fatigués qui vien-

nent d'arriver des autres fronts; après voyage d'une très grande fatigue, sans avoir pris du repos, sans s'être délassé, après de longues marches forcées sous un soleil ardent, sans eau et sans mangé. Durant des heures et des heures la lutte se poursuit avec son grand fracas, l'ennemi oppose une résistance désespérée. Le succès paraît impossible, plus encore lorsque la nuit tombe. Comme une trainée de poudre circule la nouvelle que le Commissaire de la Brigade est tombé, et que le camarade Gustl du premier Bataillon, est blessé; le Commissaire politique du 4ème Bataillon, mort. Inconsciemment je dois penser aux paroles du poète stowacki: "Lorsque le bois est en flammes, il n'est plus temps de s'apitoyer des roses". C'est comme si nos combattants, pour venger leurs pertes auraient redoublé leurs efforts. Déjà nous arrivent des nouvelles du 4ème Bataillon; nos hommes ont pris les premières maisons. Les nouvelles affluent. Ce qui paraissait irréalisable est une réalité: Villanueva de la Cañada a été arrachée des griffes de l'ennemi.

Le chemin que doit parcourir les combattant de la liberté est bien dur encore. Mais devant nous marchent tous ces héros anonymes, qui sont tombés pour notre cause; des héros qui ont su interpréter les paroles de la "Pasionaria": "Il vaut mieux mourir debout que vivre à genoux". La liste de nos victimes est longue; mais nous avons la certitude que nous mettrons définitivement en échec le fascisme, et que nos morts sont entrain de sceller de leur sang la liberté d'Espagne.

BESSER



# Mickiewicz - Kompanie im Gefecht

## Kompaniefuehrer Kap. Bauer erzahlt:

Als wir von der Cordoba-front abgelöst wurden, glaubten wir, dass wir schon auf die so heiss ersehnte Ruhe fahren. Wir haben heftige Kaempfe um Valsequillo und La Granjuela hinter uns, in welchen unsere Kompanie eine so grosse Rolle gespielt hat. Darauf folgten 3 Monate ermuedender Positioskaempfe.

Als es aber hiess, dass wir an der Madrider Front eingesetzt werden, erfuellte uns alle Stolz, an diesem entscheidenden Sektor mitkaempfen zu duerfen.

Gleich am Anfang der grossen Offensive wurde unsere Kompanie zusammen mit dem Bataillon und der Brigade eingesetzt. Schon morgens hat unsere Artillerie den Angriff vorbereitet. Nachmittags kam der Befehl: vorwaerts! Wir gingen in der Richtung des Dorfes V. Auf offenem Gelaende bekamen wir heftiges MG-Feuer. Wir legten uns nieder. Das Gelaende bot keinen Schutz. Hoechstens konnte man, —auch nur unter Schwierigkeiten, den Kopf schuetzen. Jede unvorsichtige Bewegung konnte das Leben kosten. Noch unertraeglicher, als das Pfeifen der Kugeln war die Hitze. Die Sonne brannte unbarmherzig. Durst quaelte uns. Wir verloren unseren unvergesslichen, den so verdienten Serg. Najder. Unsere Artillerie begann wieder ihre Arbeit. Das war fuer uns Zeichen zum neuen Angriff. Wir trieben die Faschisten aus ihren Positionen. Das Dorf stand offen vor uns.

★

Wir standen vor R. Das Gelaende war unueberblickbar. Die Zickzack-Frontlinie bot verschiedene gefaehrliche Ueberraschungen. So fand ich mich eines Tages mit einigen Kameraden ploetzlich vor ei-

ner ziemlich starker Morosabteilung. Nicht mehr als 30 m trennten uns von der wilden Horde. Ich dachte an unsere Kameraden von der III. Kompanie, die sich vor einigen Tagen waehrend des Angriffes zu weit vorgewagt haben. Als wir einige Stunden spaeter die faschistischen Positionen eroberten, fanden wir ihre verstuemelte Leichen. Das Herz war herausgerissen, die Haende und Fuesse waren abgehakt, die Geschlechtsteile abgeschnitten. Wir fassten einen festen Entschluss: lebendig geben wir uns nicht in die Haen-



El valeroso Capitán K. Bauer, actualmente Comandante de nuestro primer Batallón.

Le valeureux Capitaine K. Bauer, actuellement Commandant de notre premier Bataillon.

Der tapfere Hauptmann K. Bauer, ehemaliger Kommandant der Kompanie "Mickiewicz" zur Zeit Kommandant unseres ersten Bataillons.

de der Moros. Wir belegten die Schwarzen mit Hangranaten und Revolverschuessen und es gelang uns in einer Mulde zu verschwinden.

★

Durch heftiges faschistisches Artillerie - Schnellfeuer geriet der rechte und linke Fluegel ins Schwanken. Wir sehen die sich zurueckziehenden Kame-



Los camaradas polacos y españoles de la valiente compañía "Mickiewicz".

Les camarades polonais et espagnols de la vaillante compagnie "Mickiewicz".

Die polnischen und spanischen Kameraden der tapferen Kompagnie "Mickiewicz".

raden. Aber wir haben keinen Befehl zum Rueckzug. Im Vertrauen an die Disziplin und Kaltbluetigkeit der Kameraden der Mickiewicz-Kompanie beschloss ich gemeinsam mit dem Kompaniepolitkomissar Narwicz unsere Position zu halten, bis wir einen Bescheid vom Bataillonsstab bekommen. Ich schickte einen Melder aus. Inzwischenzeit wiesen wir einige heftige Morosangriffe ab. Kaltbluetig liessen die Kameraden die Schwarzen in die Naehel kommen und dann schossen sie, wie nach einer Zielscheibe. In unseren Schuetzengraeben herrschte vollkommene Ruhe. Ich konnte sogar regelrechten Unterricht im Zielschiessen an unsere neuangekommene Kameraden erteilen. Das Ziel waren selbstverstaendlich die Moros.

Der Melder kam nicht zurueck vergeblich warteten wir auch auf die Rueckkehr des zweiten Melders. Erst der tapfere Kam. Rozanski brachte uns den Befehl die Kompanie sofort zurueck zuziehen. In voller Ordnung sprangen wir einzeln aus dem Schuetzengraeben. Bis zuletzt schuetzte das LMG des spaeter gefallenen Kam. Czarny unseren Rueckzug.

Fast ohne Verluste fuehrte ich die Kompanie in Zweierreihen vor dem Bataillonsstab. Die Freude war sehr gross. Man glaubte uns schon verloren.

## Biografía de Adrián Higón Delgado, delegado político de la 4.ª Compañía del 52 Batallón

En su vida, fué un hombre forjado en el trabajo, que desde muy pequeño tuvo que dedicarse a él para atender al sustento de los suyos. Falto de recursos para su instrucción personal, hubo de dedicar sus ratos libres para instruirse, lo que llevó a cabo gracias a su natural inteligencia.

Fué activo miembro de la Sociedad de Oficios Varios de Algemés, a la que dedicó sus mejores horas.

Ha dejado un escrito en el cual detesta las luchas políticas y sociales de nuestra retaguardia y en el que aconseja a todos desistan de ellas, que se unan y luchen juntos para ganar la guerra rápidamente.

En el combate del día 6 de julio, para la conquista de Villanueva de la Cañada, cuando estaba animando a la Compañía para el asalto de dicho pueblo, una bala traidora le segó la vida, dejando un vacío que jamás llenarán sus compañeros.

¡Heroico camarada! ¡Tus compañeros prometen vengar tu muerte!



## Luis Cano Pousa, ha caído heroicamente en la toma de Villanueva de la Cañada

En la ocupación de Villanueva de la Cañada cayó nuestro camarada Cano Pousa, víctima de las balas enemigas. Cayó como los héroes: al frente de sus soldados.

Tenía un concepto tan elevado del cumplimiento del deber, que no escatimó jamás ningún sacrificio ni esfuerzo a realizar por la causa antifascista, de la que fué ferviente luchador.

Fué en vida un gran defensor de la clase obrera, a la que dedicó toda su actividad, espe-



Luis Cano Pausa.  
Luis Cano Pausa.  
Luis Cano Pausa.

cialmente en los medios bancarios y a través del Sindicato de Ceuta, del que fué un esforzado paladín.

Forjador, también en Ceuta, de la U. G. T., tomó parte muy activa en el movimiento de octubre.

Al estallar en julio la sublevación militar-fascista, se encontraba en Ceuta y pudo pasar por Tánger a Francia y de esta nación a la Península leal, poniéndose seguidamente a las órdenes de las Instituciones antifascistas y aportando innumerables datos.

Presentado por las J. S. U., tomó parte en los cursillos del Comisariado de Guerra, saliendo con la máxima puntuación política. Fué destinado a nues-

## Le Bataillon "Henri Vuillemin" dans la prise de Villanueva de la Cañada

Déjà sur divers fronts, à Teruel, à Grenade, à Cordoba, le bataillon "Henri Vuillemin" a donné des preuves de sa valeur.

La prise de Villanueva de la Cañada consacre—une fois de plus—le magnifique esprit de lutte antifasciste du Bataillon.

Bien que diminué numériquement par de durs combats, notre Bataillon s'est surpassé pour faire réussir l'offensive victorieuse déclanchée par notre armée.

Tous allèrent au combat confiants dans la victoire, et notre Bataillon, malgré les difficultés de la tâche: attaque d'un point stratégique fortifié par l'ennemi, en terrain plat et découvert sous le feu des mitrailleuses, avança irrésistiblement, chacun de nous animé de la volonté de vaincre.

La 2ème Compagnie et la 3ème entrent d'abord en action, bientôt suivies par la 1ère et la 4ème, qui progressent toutes jusqu'aux premières lignes d'où elles mitraillent l'ennemi et préparent la prise du village.

Le Bataillon y entrera le soir, après avoir été toujours en premières lignes, l'un des meilleurs artisans de la victoire.

Dans leur action au cours de l'attaque, au cours de l'avance sous le feu des mitrailleuses ennemies, presque tous pourraient être cités pour leur cran dans le combat. Parmi les meilleurs, Roederer et Besseyre Commissaires des 2ème et 1ère Compagnie, furent des artisans infatigables de la victoire en entraînant leurs compagnies

tro 52 Batallón de la XIII Brigada, al cual dedicó todos sus desvelos e hizo del mismo una de nuestras mejores unidades.

Vengamos aquella sangre derramada y que su recuerdo sea un incentivo más, un impulso que añadir a la enorme capacidad combativa de que siempre dieron pruebas los soldados de la XIII Brigada.

jusqu'aux premières lignes, et en payant de leur personne.

Il est impossible de citer tous ceux qui donnèrent le meilleur d'eux mêmes, ils sont trop. signalons cependant en passant le capitaine Laguillière, qui s'est usé à la tâche.

Aujourd'hui, à côté de ses autres titres de gloire, le Bataillon et la Brigade peuvent ajouter un nouveau fleuron digne des précédents:

### Villanueva de la Cañada

point de départ de l'offensive victorieuse, qui continue la longue chaîne des faits d'armes du Bataillon et de la 13ème Brigade, et qui justifient les paroles de notre camarade Parovich, Commissaire de la Brigade mort au combat pour Villanueva de la Cañada.

LA 13ème BRIGADE INTERNATIONALE N'A JAMAIS RECULÉ

## Gaston Denayer

Pendant l'attaque de Romanillos, notre camarade DENAYER est tombé en héros frappé d'une balle en pleine tête.

Gaston DENAYER était né le 12 Août 1898 à Nivelles (Belgique). Fils d'un avocat belge, il avait été lui-même étudiant en droit.

Animé d'un profond sentiment antifasciste, il avait, dès les premières heures, adhéré au parti ouvrier belge. C'est pourquoi, spontanément—comme tant d'autres—il était venu mettre au service de la République espagnole ses connaissances militaires.

En qualité d'officier de réserve, il fut en premier lieu désigné comme instructeur à l'école d'officiers d'Albacète, où aussitôt, il se révèle comme l'un des meilleurs.



El camarada Jonnayer.  
Le camarade Jonnayer.  
Kamerad Jonnayer.

Mais cette tâche ne lui donnait satisfaction qu'en partie, et il ne manquait jamais une occasion pour demander avec force son envoi en premières lignes, et ce fut une grande joie lorsqu'il apprit sa mutation pour le Bataillon Henri Vuillemin.

Notre camarade DENAYER commandait la 3ème Compagnie au cours de l'attaque de Villanueva de la Cañada, et aussitôt, il se révéla soldat courageux et clairvoyant.

Devant le village, en coopération avec une compagnie voisine, il exécuta un mouvement tournant dans le but d'encercler presque complètement Villanueva de la Cañada. Opération qui réussit à merveille.

Durant la progression vers l'objectif, il s'avéra comme un entraîneur d'hommes de grande classe, et le soir, il fut encore—avec quelques hommes de sa compagnie—l'un des premiers à entrer dans le village conquis.

Il est tombé en héros à la tête de ses hommes pour la défense de la cause antifasciste.



## Das Bataillon "Tschapajew" bei der Eroberung von Villanueva de la Cañada

Die Kolonnen marschieren am Lager des Bataillons vorbei. Es ist Nacht geworden. Der Abmarschbefehl kommt. Das Bataillon sammelt sich am Rande der Chaussee. Es muss lange warten, bis es sich in Marsch setzen kann. Morgen geht es zum entscheidenden Angriff.

Die Kameraden des Bataillons "Tschapajew" singen. Es singen die Polen "Marischka", die Spanier "¡Ay, ay, ay, somos Communistas", die Deutschen den "Roten Wedding" und "Unsere Heimat liegt heute vor Madrid". Sie singen in die Nacht, durch die Kolonnen von Mitkämpfern an ihnen vorbeiziehen.

Am Morgen ist das Bataillon an der Ausgangsstellung des Angriffs angelangt. Wir sehen von den Höhen das Dorf Villanueva de la Cañada, unser erstes Angriffsziel. Um 6 Uhr 30 beginnt unsere Artillerie zu schießen. um 7 Uhr 15 erscheinen Flieger am Himmel. 8, 15, 22 zählen wir. Das sind unsere Flieger. Rot leuchten am Rumpf die Farben der Revolution und der Republik.

In der Ebene vor uns beginnen sich die Tanks zu entwickeln. Die Infanterie geht vor. Noch bleiben wir in Reserve. Das Dorf Villanueva de la Ca-

ñada ist stark besetzt, ausserordentlich stark befestigt und wird von den Kerntruppen Francos verteidigt. Es ist ein entscheidender Stützpunkt der Faschisten an dieser ganzen Front. Aber wir wissen, bis zum Abend werden wir Herren dieses Stützpunktes sein. Das ist unsere Aufgabe. Wir werden sie erfüllen.

Wir werden eingesetzt. Das Bataillon "Tschapajew" geht auf der linken Flanke gegen das Dorf Villanueva de la Cañada vor. Erstes Ziel: der Olivenhain ist zu erreichen. Unsere Artillerie setzt einige Volltreffer in die Kirche des Dorfes. Um 5 Uhr sind unsere Truppen bis auf 200 Meter an das Dorf herangekommen. Eine Atempause ist notwendig.

Das Bataillon hat einige seiner besten Kameraden verloren. Gusti ist verwundet, Heinz der Politkommissar der 1. Kompanie ist verwundet. Bei der 2. Kompanie fehlt uns der polnische Kamerad Najder, bei der dritten schon wir den Norweger Axel Hansen nicht, bei der MGK der Melder Teuergarten und der Sanitäter Karl Fischer... sie alle sind tot. Sie fielen an der Seite des tapferen Politkommissars unserer Brigade. Er war erst wenige Tage bei uns und hatte sich



Nuestro bravo noruego Ericson de conversación con los amigos españoles.

Notre brave norvégien Ericson en conversation avec ses amis espagnols.

Unser tapferer Norweger "Eriscon" unterhält sich mit spanischen Freunden.

## Bataillon Tschapajew zum ersten Jahrestag des Krieges und der Volksrevolution

Als vor mehr als einem Jahr die faschistischen Rebellen generale auf Anweisung Hitlers und Mussolinis ihren Kampf gegen das spanische Volk begannen, um ihm seine Freiheit, seine Unabhaengigkeit und alle die Früchte langer Kämpfe gegen Reaktion und Feudalismus zu rauben, war dies ein Allarmruf fuer uns Antifaschisten aller Laender. Wir wussten: Beim Kampf um Unabhaengigkeit und die Freiheit Spaniens geht es um eine Bastion der Freiheit und der Zukunft der Erde, die vom spanischen Volk verteidigt wird.

In unserem Kommen lag ein Versprechen, das Versprechen, mit allen unseren Kraeften mitzuhelfen, die dunklen Pläne des internationalen Faschismus zu vereiteln.

Wir glauben, diesem Ver-

in diesen wenigen Tagen schon viele Sympathien erworben. Eine faschistische Kugel tötet ihn in der Nähe des Friedhofs von Villanueva de la Cañada, an der Spitze der stürmenden Truppen.

Um 7 Uhr abends kommen noch einmal unsere Flieger, und nach ihnen setzt das Bataillon zum entscheidenden Sturm ein. Beim Einbruch der Dunkelheit ist das mächtig befestigte Bollwerk der Faschisten unser. Zwei Antitankkanonen, zwei Geschütze 10,5 fallen in unsere Haende.

Das Bataillon "Tschapajew" hat seine erste Aufgabe erfüllt. Es sammelt sich in der Nacht zu kurzer Ruhe. Am nächsten Morgen geht es weiter vorwärts, weiter in das bisher von den Faschisten besetzte Gebiet hinein. Kilometer über Kilometer spanischen Bodens wird dem spanischen Volk zurückgewonnen und am Abend sind abermals viele Kilometer hinter Villanueva de la Cañada neue Positionen erreicht, von denen aus das Bataillon am nächsten Morgen zu neuem siegreichen Sturm antreten wird.

ALFRED KANTOROWICZ  
Teniente.

sprechen bisher treu gewesen zu sein. Wir berufen uns auf die Offensive bei Teruel, in den gefährvollen Dezembertagen fuer die spanische Hauptstadt, wir berufen uns auf das Vorgehen auf der Malagastrasse, als der Verrat von Malaga viele Kilometer spanischer Kueste den italienischen Horden preisgab. Wir berufen uns auf die Kämpfe in den Schneebergen der Sierra Nevada, auf den sonnigen Huegeln von Pozoblanco und, zuletzt um das Dorf Villanueva de la Cañada an der Zentralfront. Ueberall halfen wir mit, den Rebellen und interventen viele Kilometer spanischen Bodens zu entreissen und ihn dem spanischen Volk zurueckzugeben.

Wir haben bisher — glauben wir — unser Versprechen gehalten. Noch ist es nicht erfuehlt. Noch ist der Feind nicht besiegt. Aber der Kampf des spanischen Volkes ist in ein entscheidendes Stadium getreten, in welchem den zusammengefassten Kraeften des Feindes ein wohlorganisiertes Volksheer gegenuebersteht, in einer Offensive, die unsere Offensive ist. In diesem entscheidenden Stadium, in der wir als Glieder dieser Volksarmee, gesichert durch das einheitliche Kommando unserer Armee, gesichert durch das mit starker Hand der Regierung der Volksfront von Faschisten und ihren trozkistischen und POUM — Agenten pereinigte Hinterland, an der Front stehen, vermit unseren aeussersten Kraeften, mit unserem Blut und unserem Koennen, zu unserem Wort zu stehen. Bis der letzte Intervent, der letzte Faschist vom spanischen Boden vertilgt ist.

Wir gruessen die spanische Volksarmee, wir gruessen die spanische Volksfront und ihre Regierung, wir gruessen das spanische Volk. Seine Freiheit, seine Unabhaengigkeit, diese Bastion der Demokratie und des Weltfriedens, wir werden sie verteidigen bis zum letzten.

Die Soldaten, Offiziere und Kommissare des Bataillons  
Tschapajew.



## Les commissaires de notre XIII<sup>ème</sup> Brigade à la pointe du combat pour Villanueva de la Cañada

Dans les grands combats de juillet 1937, sur le secteur de la Guadarrama, notre XIII<sup>ème</sup> Brigade a démontré une fois de plus de quoi elle est capable.

A côté des fameuses attaques de Pitres, de Portugos, de Las Minas, de Valsequillo, de Blasquez et de Granjuela, s'inscrit dorénavant sur le drapeau de notre Brigade le nom de Villanueva de la Cañada.

Au cours de ces durs combats, les Commissaires ont rempli leur devoir jusqu'au bout.

Toujours le premier comme notre cher Commissaire de Brigade Blagoye Parovich, qui trouva la mort en montant à l'attaque en tête des hommes du premier Bataillon. Le commissaire de notre 4<sup>ème</sup> Bataillon Luis Cano, toujours à la tête de ses hommes tombe glorieusement en montrant le chemin de la victoire à ses camarades. Avec sang-froid nos commissaires montaient au combat.

Giorgo Camen qui avait remplacé Blagoye Parovich à la tête de la Brigade, a conquis

l'estime de tous les hommes de notre unité, lui aussi est blessé.

Jack Villette, commissaire du 2<sup>ème</sup> Bataillon, qui a aidé si efficacement le commandant de son Bataillon est blessé également.

José Girbes, commissaire du 4<sup>ème</sup> Bataillon, blessé et incomplètement guéri reprend sa place parmi ses hommes Landau, commissaire de notre vailante polonaise Mickiewicz, est blessé également dans les combats de Villanueva de la Cañada.

Lucien Roederer, commissaire de la 2<sup>ème</sup> du 2<sup>ème</sup> Bataillon, après avoir donné maintes preuves de courage admirable, est finalement obligé de quitter le front une balle fasciste l'ayant atteint.

Houard, commissaire du 2<sup>ème</sup> Bataillon, également blessé. Voilà la liste suffisamment éloquente pour qu'on ne l'allonge pas. Elle dit clairement quel fut le rôle et la conduite des commissaires de notre XIII<sup>ème</sup> Brigade dans la prise de Villanueva de la Cañada.



Sobre la tumba del camarada Blagoye Parovich.

Sur la tombe du camarade Blagoye Parovich.

## EL BATALLON TSCHAPAJEW EN LA CONQUISTA DE VILLANUEVA

Las columnas pasan al lado del campamento del Batallón de la XIII Brigade. Se ha hecho de noche. Llega la orden de salida. El Batallón se reúne al lado de la carretera. Tiene que esperar largo tiempo hasta poder ponerse en marcha. Mañana se irá a un ataque decisivo.

Los camaradas del Batallón "Tschapajew" están cantando; como polacos que son, cantan "Marischka"; los españoles el "¡Ay, ay, ay!, somos comunistas"; los alemanes entonan el "Rote Wedding" y "Nuestra Patria está ahora ante Madrid". Cantan a pleno pulmón, mientras pasan columnas y columnas de combatientes.

Por la mañana, el Batallón ha llegado al punto de salida para el ataque. Desde las colinas vemos ya la aldea de Villanueva de la Cañada, primer punto previsto para nuestra ofensiva. A las seis y media empieza a tirar nuestra artillería. A las siete y quince aparecen nuestros aviones en el cielo; contamos ocho, quince, hasta 22. Rojos, lucen en sus armazones los colores de la Revolución y de la República.

En la llanura, a nuestros pies, empiezan su juego los tanques. La infantería avanza; aún quedamos en reserva. La población de Villanueva de la Cañada tiene una fuerte guarnición; está extraordinariamente fortificada y defendida por tropas de choque de Franco. Es un punto de apoyo decisivo de los fascistas en todo este frente. Pero lo sabemos de antemano; antes de anoecer seremos dueños de él. Esta es nuestra tarea. La cumpliremos.

Por fin se nos pone en juego; el Batallón "Tschapajew" avanza por el flanco izquierdo contra Villanueva de la Cañada. Primer objetivo: hay que llegar a la alameda de oli-

vos. Nuestra artillería da repetidas veces de lleno en la torre de la iglesia. Hacia las cinco nuestras tropas están a una distancia de 200 metros de la aldea. Hace falta un respiro.

El Batallón ha perdido algunos de sus mejores camaradas. Gusti está herido; Heinz, el Comisario político de la primera Compañía, también. En la segunda Compañía echamos de menos al camarada polaco Neider; en la tercera no vemos al noruego Axel Hansen; en la Compañía de Ametralladoras el informador Teuergarten y Karl Fischer, el sanitario..., todos ellos han caído. Murieron al lado de nuestro bravo Comisario político de la Brigade. Pocos días había pasado él mismo a nuestro lado, pero en esos pocos días se había captado muchas simpatías. Cerca del cementerio de Villanueva lo alcanzó la bala traidora fascista, cuando iba al asalto delante de sus tropas.

A las siete de la noche volvieron a aparecer nuestros aviones, y después nuestro Batallón se lanzó al asalto definitivo. Cuando irrumpió la oscuridad, la fortaleza potente de los fascistas estaba en nuestro poder. Nos apoderamos de dos cañones antitanques, dos máquinas del 10,5.

El Batallón "Tschapajew" ha cumplido su primera misión. De noche se reúne para un breve descanso. Por la mañana sigue el avance, adentrándose en el terreno ocupado por los fascistas. Kilómetros tras kilómetros de suelo español se reconquistan para el Pueblo Español; por la noche se ocupan nuevas posiciones a gran distancia de Villanueva, desde las que seguirá nuestro Batallón su marcha triunfal el día siguiente.

ALFRED KANTOROWICZ  
Teniente.



